

Incessants

Pour Lucie

Incessants : petits massacres urbains répétés et répétitifs pour égorger la tranquillité. L'enlaidissement ressassé du bonheur. Son total anéantissement.

*Petits massacres
dans l'usage quotidien*

Ne voit-elle pas que dehors il brûle ? Il brûle dans toute la largeur du ciel. Pendant qu'elle ne se lève pas, ne bâille pas, ne s'étire pas, ne se dandine pas vers la glace. Vers l'eau. Qu'elle la fasse couler dans sa main. Qu'elle humecte son visage, sa nuque, son cou. Que maintenant de ses doigts, elle déchire ses paupières et gonfle sa bouche d'air. D'une horrible grimace qu'elle agresse la glace, déforme ses joues, défigure toute sa face. Qu'elle joue au monstre du matin. Monstre et démon, à cela qu'elle joue chaque matin sans faire attention. Et après elle pivote, elle virevolte, relâche son visage. Elle donne dos à la glace. Et moi monstre, moi démon, elle m'abandonne. De ma face, elle reste complètement indifférente. Petit refus. Petit massacre de moi chaque matin. Sa nuque prend toute la place. Sa nuque contemple moi glace à sa place. Elle, de son regard, de ses yeux, ne prête plus attention. Sous l'eau maintenant, elle se raffole. D'abord, seules méritent d'être touchées les parties visibles de l'avant : le torse, les seins, l'abdomen, le pubis ; le pubis, l'abdomen, les seins, le visage ; les seins, le visage, le torse, la face visible des jambes... Et plus tard encore quand elle aura fini

avec l'eau, elle mirera encore son devant. Son arrière pointé vers moi. Et, moi derrière, je subirai encore mon petit refus. Elle m'oubliera derrière. Je jouirai, me raffolerai de mon petit massacre quotidien. Elle a peut-être raison. Ce qui est oublié est à oublier. Non, elle n'est plus seule à présent. Elle m'a laissé planté là mais je ne disparais pas. Elle ne me voit plus. Elle ne pense plus à moi. Mais je suis là. Et je sais que dans peu de temps encore elle va quitter sa douche et dans ma bouche il y aura le goût d'elle. Elle ne sait pas encore que d'un seul glot je vais l'engloutir. J'attends juste qu'elle ait fini, qu'elle soit propre. Qu'elle laisse la douche et qu'elle se présente à moi. En une seule éruption, j'agirai. Et de toute ma rage, je lui arracherai le nez qu'elle va me pendre. Je gèberai ensuite ses oreilles à la levée du jour. L'heure où le jour assassine nettement la nuit. À l'heure d'aucun espoir pour la nuit. Les deux yeux qu'elle me présentera, et tout leur contour, je les broierai d'un unique hop, le soleil luisant dehors. J'arracherai les deux globes, les effacerai et sucerais leurs cavités béantes. Le soleil effaçant la nuit totalement. Le sang jaillira. Ensemble le jour et le sang jailliront. Non, le sang je ne le laisserai pas couler. Je le sucerais aussi. Partout dans son corps. Je le sucerais. J'aurai fini de tout sucer, de tout arracher, tout. Afin que ce matin-ci tout lui soit enlevé. Tout d'elle. Toute elle. Elle ne criera pas. Elle s'abandonnera. Car elle aura compris. Elle aura compris que seul moi peux l'effacer. Puisque seul moi peux la voir. Seul moi peux. Je m'affairerai au reste du corps. Le tronc et, l'un après l'autre, les membres. Les bras. Et ensuite, les jambes. Le sexe pour plus tard. Petit dessert. Moindre petit massacre. Dehors, les gens

bougent. Sous le ciel en feu les gens bougent déjà. Tout est déjà ravagé en elle. D'elle, tout est effacé. Il ne reste plus rien à la face pour être vue par le jour étalé. Dehors les gens font du bruit. Ils massacrent les tympans. Pendant que les gens massacrent et que je me régale d'elle, que je la finisse. Et que le jour devienne de plus en plus insupportable. De plus en plus bruyant et que je m'énerve contre eux, contre ces gens. Je m'attarde. Je m'attable. J'attarde à finir. Car il faudra tout finir, tout effacer, encore. Encore une fois, il va falloir l'éliminer de ma face. L'éliminer de ma glace. Moi démon du matin. Monstre de la face. Je dois l'effacer. Elle doit disparaître. Partir. Partir dans le jour se faire assassiner par des yeux. Par d'autres faces. Elle partira. Il ne restera plus rien d'elle dans ma glace. Aucune trace d'elle dans ma face. J'ai fini. Elle est partie. Le ciel est illuminé. Elle est partie de ma glace. Le soleil embrase. Elle est partie de ma face. Elle n'a laissé aucune trace. Le ciel est braisé. Et moi glace. J'ai fini. J'ai tout mangé. Elle est partie. Elle m'a laissé. Le jour se lève. Le violent jour se lève. Personne pour me regarder. Personne à se mettre devant moi. Personne à me faire la grimace. Personne. Moi glace. Moi monstre. Moi démon de la glace. Personne que j'incarne. Personne que j'efface. Elle dort encore.

*Inachevable machine du petit animal
au corps cylindrique et mou*

S'aliter Comme si le corps véritable n'était véritablement qu'un sac d'ordures véritables qu'il fallait le soir reposer dans un coin pour respirer Alors que de respirer il ne s'arrête véritablement jamais Même sur cet accommodant rectangulaire véritable coin véritablement fait pour cela aisément en réalité Cet objet lisse bien couvert Enveloppé Surplombé de deux taies moulues savamment époussetées auparavant Bien étalées Si possible à dire *molusquement* Ce sot coin semi-plane toujours servant à s'oublier S'évader À d'abord s'étaler promptement Parfois disparaître même S'oublier S'effacer dans son esprit Comme s'il l'est effaçable Oubliable Ce corps en vérité Ce gros tas qui ne se repose véritablement que quand il a finalement arrêté de vivre Car quand posé le tas d'ordures Reposé le tas Oublié Effacé Endormi C'est pour ne plus qu'il se manifeste Ne plus qu'il refuse Ne plus qu'il s'hasarde Ne plus qu'il hésite Ne plus qu'il contre Ne plus qu'il conspire Ne plus qu'il parle Ne plus qu'il dise Ne plus qu'il réfléchisse Ne plus qu'il aille chaque matin Lever du jour S'acheter du pain Du beurre Se fourrer de friandises De sel De sucre De vivres Pétrir Mastiquer Broyer

Massicoter Purger Glisser Glouglouter Ingurgiter Et rendre Et rendre Et rendre Empester Par le haut Par le bas Autrement Ce qu'il aura longtemps lamé Mariné Enfariné Enfumé Échaudé Ébouillanté Avalé Engloutir tous ces cadavres de bêtes de chairs remplies de vers de parasites d'eau Ne rien dedans soi mettre sans le feu le bûcher ardent Ne jamais rien sans épicer avaler Cendrer Carboniser Alors que dedans soi de cru il n'y en a pas plus Rien à fourrer dedans qui ne sente bien avant le brûlé Incommode Avant Jamais Engloutir Avaler sans le feu les agréments Non Rien qui ne soit transmué Transfiguré Toujours Incessant Incessamment Éliminer le ver Le petit parasite Le petit animal au corps cylindrique et mou qui persiste jusqu'après la mort pourtant après Ah pouah Putréfaction Plutôt aller vers la mort Plutôt mourir pour cela Plutôt déjà s'y transporter au lieu d'être aussi peureux méfiants Ah pouah Putréfaction Vaut mieux outrepasser Croire par anticipation. Mourir Vivifiant projet de vivre Et cela nullement ne doit être considéré comme paix Résignation Plutôt une envie Une joie Un contentement Savoir qu'un jour tout ce tourment livide monotone s'estompera Cette peur Ce fil délicatement tendu le rompre pour que paix y règne à jamais Paix Celle qui durera La mort projet long et durable En cela qu'elle est source d'avenir plus probante qu'aucun autre Mort Permanence Éternité Plus enviable Plus à enticher À anticiper Qu'un feu follet Qu'une muette lueur Frémissement de vie Fugacité à nier Humilier Entendons que sa valeur est ainsi dans celle-ci son vif passage Mais alors Si nous devons à sa valeur y croire il faut s'abandonner Hédoniste Épicurien Sottes pensées Mais cela n'est pas en soi si peu toujours plaisant

C'est vrai De savoir qu'un jour l'être que nous demeurons dans la joie finira Il est rare d'y penser Mh Mh Néanmoins c'est là À cet instant-là pourtant que la vie se bouture Dire qu'il le faut La pertinence de mourir Un rictus pour vivre Attendre de finir Ou rire à gorge déployée Ha ! Ha ! Ha ! Face à l'éternel remords Pouah ! Putréfaction ! Attendre cet instant généreux qui tout accapare Garder au réveil ce doux moment de la grasse bonté de rire Ha... Ha... Ha... Vivre avec la mort Le rire au jour le jour Telle une véracité quotidienne qu'ils sont côte à côte Une conscience révélée du bonheur Non celle cachée que nous lui octroyons Attendre S'aliter Rire Octroyer au corps qu'il est ce sac d'ordures empruntées Enfin le corps de ma mère se repose meurtri par tant d'années. Enfin mère s'alite, s'étale pour la cause, me longe ses deux bras, sortes de tiges veineuses. Enfin à moi de prendre soin d'elle, faire cas de son cas.